

Deux figures de veuves dominent les lectures de ce dimanche : la veuve de Sarepta, dont la générosité est récompensée grâce au prophète Elie, et la femme pauvre qui vient déposer deux piécettes dans le tronc du temple.

Il est dangereux de se fier à ce qu'on possède. On se met alors à calculer, à faire des réserves, à se croire important sinon indispensable. Si l'on donne une part de ce qu'on a, c'est pour mieux refuser de se donner soi-même. L'avoir est comme une carapace qui empêche de sortir de lui-même.

Dans l'évangile de Marc, l'épisode de la veuve suit une mise en garde de Jésus à l'encontre des scribes qui dévorent les biens des veuves et affectent de faire de longues prières. L'injustice sociale se double d'hypocrisie religieuse, et c'est ce qui condamne, aux yeux de Jésus, les scribes anciens et modernes.

Mais l'évangile ne se contente pas de recommander la générosité et la droiture. La veuve du Temple symbolise d'une certaine manière la conduite de Dieu lui-même. Lorsqu'il envoie son Fils dans le monde, Dieu ne donne pas de son superflu ; il n'offre pas quelque chose qu'il posséderait. Il se donne lui-même. En paraphrasant l'expression de Marc, nous dirions qu'il donne tout, tout ce qu'il a pour vivre.

Faut-il ajouter qu'il donne de son indigence? Le père François Varillon le pense, qui s'exprime ainsi : « Dieu est infiniment riche. Mais riche en amour, non en avoir ni en être possédé comme un avoir. Richesse en amour et pauvreté sont synonymes. Dieu est souverainement indépendant, donc libre. Mais libre d'aimer et d'aller jusqu'au bout de l'amour. Le bout de l'amour, c'est le renoncement à l'indépendance. Dieu est immensément grand, puissant. Mais sa grandeur est de pouvoir tout ce que peut l'amour, jusqu'à l'effacement de soi dans l'humilité du regard. »

Mieux encore que la veuve du Temple, Jésus nous révèle le cœur de Dieu. Lui qui n'a pas où reposer sa tête, il ne peut donner de son superflu. Mais son dénuement est le signe de l'amour inconditionnel qui l'habite : c'est de son indigence qu'il ne cesse de donner. *L'Épître aux Hébreux* l'affirme à sa manière : « Le Christ s'est offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude. »